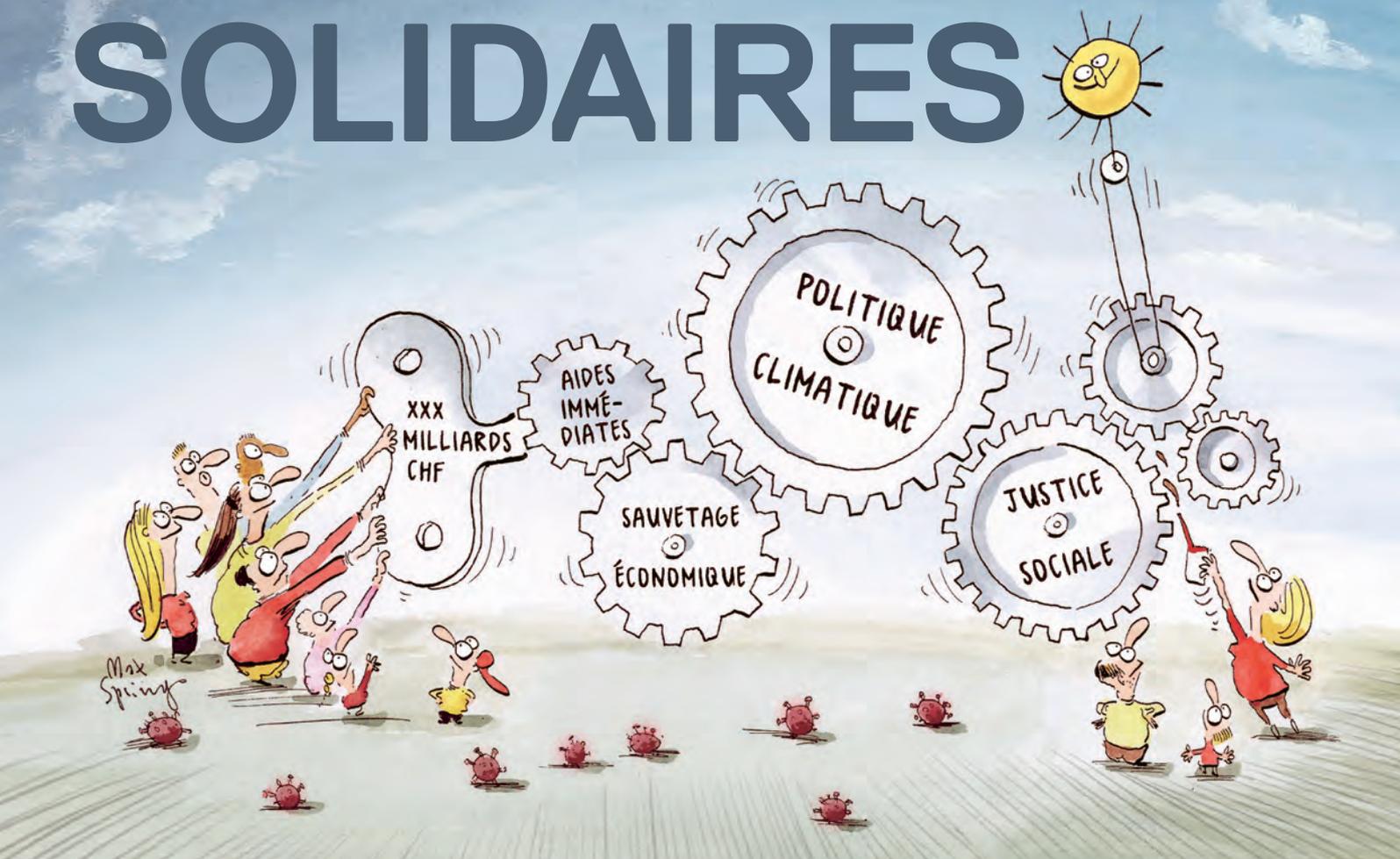


SOLIDAIRES



DE NOMBREUX CITOYENS ET CITOYENNES SE DEMANDENT AUJOURD'HUI si la crise du COVID-19 est une chance ou un risque pour la politique de protection du climat. Ma réponse est catégorique: tout dépend de ce que nous déciderons!

Nous pouvons sauver à la fois les emplois et le climat!



Roger Nordmann,
Président du Groupe socialiste du Parlement,
Conseiller national (VD)

De manière réaliste, il convient d'admettre qu'il existe un lien très étroit entre la politique climatique et la politique économique dans le contexte actuel. Si la situation économique se dégrade fortement, accompagnée de risques élevés de chômage pour les individus et d'une absence de perspective d'amélioration, il sera très difficile de renforcer la lutte contre le réchauffement climatique. Un affaiblissement de nos ambitions climatiques pourrait même se produire, et s'explique aisément: la politique se concentrera sur les réponses économiques à court terme, et mettra le long terme de côté.

Naturellement, sur le long terme, opposer économie et climat est absurde. L'économie doit assurer de bonnes conditions d'existence pour toutes et tous, et si le climat se réchauffe massivement, l'économie ne pourra plus remplir sa mission. Ce constat est valable pour la Suisse, mais éga-

lement pour les pays pauvres qui ont un grand besoin d'amélioration de leur niveau de vie.

Dans les conditions actuelles, il est tentant de lever toutes les restrictions sanitaires dans l'espoir d'éviter une crise économique, même si cela doit induire une augmentation du nombre de malades et de décès. Pourtant, c'est oublier que l'économie se serait effondrée inmanquablement, mesures de sécurité sanitaire ou non.

En effet, la fréquentation des restaurants et des salles de spectacles ne reprendra pas si la peur de se faire contaminer persiste, et les entreprises n'investissent pas lorsque l'avenir est incertain. Ainsi, faire comme si l'épidémie n'existait pas est une option infantile et irréaliste. Nous n'avons donc pas d'autre choix que de trouver une synergie efficace entre le sauvetage de l'économie et la protection du climat, réconciliant ainsi le court et le long terme.

C'est précisément la stratégie que propose le Parti socialiste suisse: adopter des mesures de soutien économique qui soient directement favorables au climat, tout en préservant la sécurité économique et sociale de la population.

Cette logique permet de construire une politique tout à fait raisonnable pour la sortie de crise: premièrement, il convient de soutenir en priorité l'investissement dans les secteurs à plus-value écologique. Nous en avons identifié deux principaux:

■ Renforcer le soutien à l'assai-

nissement des bâtiments et les investissements dans les nouvelles énergies renouvelables, pour l'électricité comme pour la chaleur.

■ Réduire les transports inutiles des marchandises grâce à un effort de réindustrialisation à l'échelle européenne. Cela aura en outre l'avantage d'augmenter la sécurité de l'approvisionnement en cas de crise, par exemple pour le matériel médical ou les produits semi-finis destinés à l'industrie.

D'autre part, au-delà des mesures d'urgence telles que le renforcement du chômage partiel et

de l'assurance perte de gains, il est primordial de préserver durablement le pouvoir d'achat des ménages. À cet effet, l'explosion des primes d'assurance-maladie doit être évitée, afin que la population n'ait pas à payer le financement de la crise. Nous proposons donc la création d'un fonds alimenté par des impôts temporaires sur les grandes fortunes et les très hauts revenus.

Protéger la population contre d'éventuelles vicissitudes économiques permet de poser les fondations d'une politique climatique solide: la justice économique et

sociale constitue en effet la clé du redressement économique et de la protection du climat.

Enfin, notre proposition d'octroyer à chaque personne un bon de 200 francs suisses à dépenser dans les secteurs de la restauration, du tourisme, du commerce alimentaire, de la culture et des loisirs, et donc de 800 francs pour une famille, permet de marier les trois objectifs suivants: soutenir des secteurs gravement touchés, favoriser des vacances en Suisse tout en évitant les déplacements en avion, et renforcer le pouvoir d'achat des habitant-e-s des ménages.

FONDATION ANNY KLAWA-MORF

La fondation du PS pour l'éducation politique est lancée

LA FONDATION ANNY KLAWA-MORF JOUE EN SUISSE UN RÔLE DE PIONNIÈRE EN TANT QUE FONDATION POLITIQUE DE GAUCHE. Elle présente aujourd'hui ses premières activités pour l'année en cours.

Rédigé par les membres du conseil d'administration: Josiane Aubert, Eric Nussbaumer, Peter Schmid-Scheible, Silva Semadeni et Jakob Tanner

Le socialisme a vu depuis ses débuts – et voit encore – la base de toute société démocratique dans l'éducation et la formation de larges pans de la population. Avec la Fondation Anny Klawa-Morf, le PS Suisse a maintenant créé une institution politique proche du parti, mais indépendante, qui se consacre à cette tâche. Son nom renvoie à la socialiste zurichoise et militante féministe Anny Klawa-Morf, et elle appartient à la famille des fondations politiques progressistes d'Europe, qui sont réunies au sein du réseau européen FEPS (Fondation européenne d'études progressistes [*Foundation for European Progressive Studies*]).

En Suisse, la densité des fondations est certes élevée, mais on ne s'en aperçoit guère dans le domaine de l'éducation politique. Cette nouvelle institution joue donc un rôle de pionnière. On sait en effet que les grands défis de l'avenir – crise écologique, sauvegarde de l'État

social, nouvelles technologies, relations avec l'UE, pour ne citer que quelques exemples – ne peuvent être relevés avec succès que si les citoyen-ne-s sont bien (in)formé-e-s, notamment dans notre démocratie directe.

L'éducation pour toutes et tous

Les offres de formation proposées par la Fondation Anny Klawa-Morf sont ouvertes à toutes et tous, bien que celle-ci promeuve des valeurs éminemment socialistes. Nous nous adressons également aux personnes qui, sans être impliquées dans la politique des partis, souhaitent se pencher sur des questions d'actualité.

La Suisse n'accordant pas de fonds publics à de telles institutions, la Fondation est financée par des contributions provenant du secteur privé et de particuliers. Le Conseil de Fondation travaille sur une base bénévole et la Fondation n'accepte que l'argent qui n'est soumis à aucune condition. Les sources de financement sont en outre publiées dans le rapport annuel. L'indépendance indispensable à une fondation critique est ainsi garantie.



Anny Klawa-Morf, éponyme de la fondation, en 1934/35 sur le chantier de la « Hüsi », la maison des Kinderfreunde Bern (Rote Falken Bern), à Belp.

Les trois thématiques phares de la Fondation – « Comprendre le présent », « Renforcer la démocratie » et « Façonner l'avenir » – l'amènent à mener des réflexions qui couvrent un large éventail de domaines et puisent dans de multiples sources. Elle donne ainsi un nouvel élan à la pensée utopique de la gauche, qui est trop souvent négligée dans le travail de fourmi accompli au quotidien en matière de politique.

Premières activités

La Fondation Anny Klawa-Morf dispose déjà d'un site web qui propose, notamment, des vidéos de présentation de livres actuels. Cette année verra l'organisation de la première Nuit de l'Europe à Soleure, d'une soirée cinéma (suivie d'une discussion) à Bâle et d'un atelier au Global Forum on Modern Democracy (Forum mondial de la démocratie moderne) à Berne. En outre, le thème « Crise de la social-démocratie – Crise de la liberté » et le livre qui l'accompagne constitueront l'un des grands thèmes de discussion abordés dans le cadre d'une série d'événements qui se tiendront à différents endroits en Suisse. Cette année, le Conseil de fondation va élaborer une première stratégie pluriannuelle.

À l'aune des défis auxquels la démocratie suisse est confrontée, l'action de la Fondation n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Il est toutefois important que le socialisme montre la voie dans le domaine de l'éducation politique. Et renforce ainsi les voix démocratiques qui défendent la justice sociale et les droits humains.

Plus d'informations:
anny-klawa-morf.ch



LA CRISE MONTRE CLAIREMENT À QUEL POINT IL EST URGENT D'APPORTER DES AMÉLIORATIONS DANS LES PROFESSIONS DES SOINS.

Les politicien-ne-s le savent depuis longtemps déjà – il faut maintenant enfin passer à l'action !

Applaudir ne suffit pas : il faut de réelles am



Barbara Gysi, conseillère nationale, vice-présidente du PS Suisse, membre du comité d'initiative sur les soins infirmiers

Les premières étapes pour sortir du confinement ont été franchies. Dans certains domaines, une sorte de normalité revient lentement. Toutefois, les effets de la crise du coronavirus continueront de se faire sentir et d'être visibles pendant un certain temps encore. Outre les conséquences économiques que nous aurons à supporter, de nombreux moments, parfois chargés d'émotion, continueront de retentir en nous. Par exemple, ceux qui ont été immortalisés en photos par des unités de soins intensifs, où le personnel infirmier, poussé jusqu'au point de rupture, a pris soin des personnes infectées par le coronavirus. Le personnel soignant est, à juste titre, qualifié d'héroïnes et de hé-

ros de cette crise. Mais il n'est pas le seul : un grand nombre d'autres travailleuses et travailleurs ont amplement contribué, par leurs efforts, à ce que la vie puisse suivre son cours malgré la crise.

Je souhaiterais me concentrer sur les professions paramédicales. Nous constatons sur le vif à quel point ces professions sont d'importance systémique. C'est un travail exigeant. Le personnel soignant sauve des vies et accompagne les personnes gravement malades, même lorsqu'elles sont en train de mourir : dans les hôpitaux, dans les services de soins de longue durée ou dans les services de soins à domicile. Professionnalisme, empathie et grande flexibilité – autant de qualités importantes exigées des personnes qui exercent ces professions.

Ni matériel de protection ni protection par la Loi sur le travail

Il n'est pas acceptable qu'en pleine crise de coronavirus, le droit du travail soit suspendu, que les

épuisantes journées de travail de 12 heures soient rendues encore plus longues et que les jours de congé nécessaires aux loisirs puissent être annulés. Des soins sûrs ne peuvent être dispensés que si le personnel a du temps, est reposé et également protégé efficacement : le fait que, dans certains cas, le matériel de protection disponible soit venu à manquer est un scandale.

Tous les soirs à 21 h, la population a applaudi sur ses balcons et a donc exprimé sa reconnaissance pour les soins prodigués avec un dévouement infini – des soins qui sauvent des vies. C'était un témoignage de valorisation, un geste visant à motiver les soignant-e-s à continuer d'accomplir des choses proprement inhumaines. Seulement voilà : il ne suffit pas d'applaudir ! En avril, le Syndicat des services publics (SSP) a lancé une pétition contre l'extension des heures de travail et a demandé l'octroi d'une prime de risque. Dans une lettre ouverte au Parle-

ment fédéral, l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI) a exigé avec force des améliorations pour les professions paramédicales.

Ce n'est pas que le problème ne soit pas connu de la classe politique. De nombreuses études montrent qu'il y a une pénurie de soignant-e-s en Suisse, et que nous formons beaucoup trop peu de personnel. Par exemple, dans le cas du personnel infirmier qualifié, seulement 43 % des spécialistes requis sont actuellement en fonction. Toute la Suisse vient de se rendre compte que nous avons beaucoup trop peu de spécialistes des soins intensifs.

En outre, il n'y a même pas de statistiques sur ce sujet. Nous tenons des listes noires des personnes qui ne paient pas les primes d'assurance maladie, nous enregistrons les chiens, les vaches et les moutons, nous comptons les jeunes arbres, mais nous ne savons pas combien de personnes ont terminé des études postdi-



IMAGO IMAGES/HANS LUCAS



123RF.COM



REUTERS/LAURENT GILLIERON

Améliorations pour les professions des soins

plômes en soins intensifs. Un autre problème majeur réside dans le fait que le personnel infirmier qualifié abandonne souvent la profession après quelques années, frustré ou épuisé.

Nous avons également des pénuries dans d'autres professions médicales. Nous ne formons pas assez de médecins et nous recrutons la moitié de notre personnel de santé à l'étranger. Beaucoup de ces professionnel-le-s font quotidiennement la navette en tant que personnes frontalières. Il est inconcevable que ces personnes n'aient pas pu servir leurs propres pays alors qu'ils l'auraient voulu !

Il est temps d'agir concrètement et sérieusement

Il est donc urgent de former suffisamment de soignant-e-s, d'augmenter leurs salaires et d'améliorer leurs conditions de travail. Des salaires plus élevés doivent être instaurés, en particulier pour les spécialistes qui ont suivi des formations longues et exigeantes.

Dans la profession d'infirmier et infirmière, qui est principalement exercée par des femmes, des mesures efficaces doivent être mises en œuvre pour permettre de concilier vie professionnelle et vie familiale. Des clés de dotation en personnel doivent être introduites pour déterminer le nombre maximal de patient-e-s dont un infirmier ou une infirmière doit assumer la responsabilité, afin de garantir la sécurité des patient-e-s. Il est également nécessaire d'améliorer le statut des infirmiers et infirmières en tant que prestataires de services indépendant-e-s dans le cadre de la LAMaL.

Ces demandes sont sur la table depuis longtemps. En novembre 2018, 114 078 signatures ont été déposées pour l'initiative sur les soins infirmiers. Par ailleurs, en décembre 2019, le Conseil national a approuvé un contre-projet indirect à cet initiative. Bien qu'il tente d'aller dans la bonne direction, ce contre-projet est avant tout une offensive contre la forma-

tion. Il est impératif que le Conseil des États se saisisse de l'aspect des conditions de travail et de la qualité des emplois dans les soins pour améliorer le contre-projet.

Nous avons besoin de services de soins forts pour être prêt-e-s à l'avenir. Espérons que tout le monde l'aura maintenant remarqué.

Informations de première main

En leur proposant le magazine « Solidaires », le PS Suisse donne à ses donatrices et donateurs des informations de première main sur les développements politiques actuels. Les élu-e-s socialistes du Conseil national et du Conseil des États rédigent des articles concernant leurs domaines de prédilection respectifs pour informer au sujet de notre travail politique. C'est grâce à votre soutien que notre engagement pour les valeurs socialistes peut continuer et se renforcer.

Si vous souhaitez recevoir « Solidaires » régulièrement, sans engagement, veuillez nous faire parvenir votre adresse postale à solidaires@pssuisse.ch.

Avec nos sincères remerciements, le PS Suisse

IMPRESSUM SOLIDAIRES – Le magazine des donateurs du PS Suisse paraît quatre fois par année en allemand et en français. L'abonnement annuel pour donatrices et donateurs est inclus dans le montant du don à partir de 5 francs. Dons : compte postal 30-520786-8, PS Suisse, 3011 Berne. Publication : PS Suisse, Theaterplatz 4, 3011 Berne, tél. 031 329 69 69, solidaires@pssuisse.ch. Rédaction : Pia Wildberger, Mathilde Mottet, Gaël Bourgeois. Conception : Atelier Bläuer, Berne. Tirage : 50 000 exemplaires. Imprimé sur du papier 100 % recyclé.



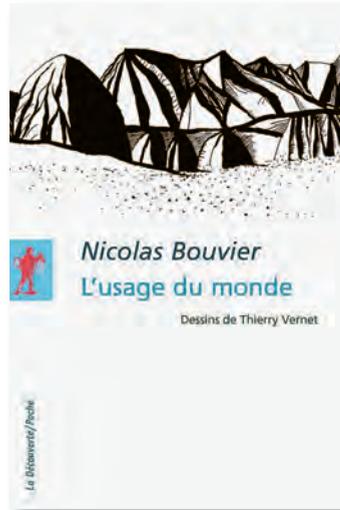
L'usage du monde

Encore confinés, encouragés à rester sur nos canapés et dans nos montagnes cet été : comment alors trouver un moyen de s'évader ? En replongeant dans un classique de la littérature suisse, tout en poésie et émerveillements : l'usage du monde, de Nicolas Bouvier. En juin de l'année 1953, il partait de Genève en direction du Khyber Pass, au Pakistan, et ses mots nous amènent depuis lors dans ses bagages pour un voyage de l'âme et des hommes.

Les mots de Nicolas Bouvier ont ce pouvoir particulier de nous transporter aussitôt la lecture commencée. D'un coup, on se re-

trouve propulsé sur la banquette arrière de la vieille Fiat Topolino que le Genevois conduit tant bien que mal, aux côtés de son ami Thierry Vernet. Sur les routes de l'Europe de l'Est, on sent les effluves sucrés des étals de fruits qui bordent le chemin, on frissonne dans leur chambre glaciale frappée par l'hiver de Tabriz, on soupire, frustrés, à l'énième caprice que joue leur voiture dans le désert hostile du Lout.

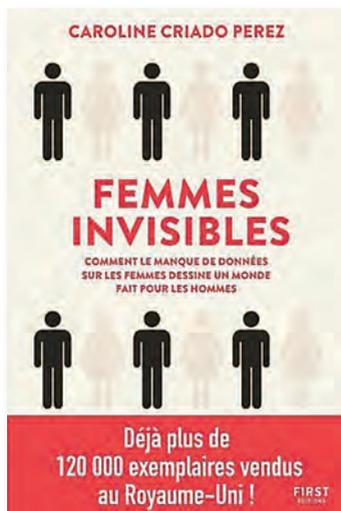
La plume de Nicolas Bouvier est sans fioritures, aussi entière que les vies des personnes qu'il rencontre et décrit d'un regard ouvert



et égal : musiciens macédoniens, instituteurs kémalistes turcs, grand-mères arméniennes ou encore poètes iraniens. Le chemin est lent, éprouvant, semé de blessures, mais parcouru avec une humilité constante pour une humilité constante pour les cultures dans lesquelles l'auteur s'immerge, nu et sans jugement. Une ode à l'errance, où le voyage n'a pas de but et se suffit à lui-même. Un voyage dans soi, pour soi, et la meilleure des façons de rester chez soi. MM

Nicolas Bouvier *L'usage du monde*, Le Découverte/Poche

De l'invisibilité des femmes



Une douleur lancinante dans la poitrine et des picotements dans le bras gauche sont considérés comme des signes avant-coureurs d'un infarctus du myocarde. Et si l'infarctus est annoncé par des nausées et des douleurs d'estomac ? Eh bien, voilà qui est atypique.

«Atypique» signifie ici avant tout ceci : féminin. Il a fallu attendre ces dernières années pour qu'une réalité apparaisse en pleine lumière : les femmes présentent souvent des symptômes différents

Caroline Criado Perez *Femmes invisibles*, btb Verlag

de ceux des hommes. Seulement voilà : les symptômes des hommes constituent la norme incontestée. Cela pour une raison simple : les données émanent principalement d'études sur les hommes.

Ce n'est là qu'un des nombreux exemples par lesquels Caroline Criado Perez met en évidence ce que l'on appelle l'écart hommes-femmes en matière de données (gender data gap). En effet, il est courant que la recherche n'intègre pas suffisamment la dimension sexospécifique. Du déneigement stratégique à la disposition des touches du piano – Caroline

Criado Perez montre à une échelle effrayante comment l'homme est la mesure de toutes choses et quelles conséquences problématiques cela a pour les femmes.

«Femmes invisibles» soulève la question de l'égalité au-delà de la thématique salariale et explicite pourquoi nous vivons encore dans «un monde formaté par les hommes pour les hommes» et ce que nous pouvons faire contre cela. L'auteure propose de nombreuses réponses concrètes. Un monde dans lequel les femmes sont prises au sérieux doit aussi être façonné par les femmes. ODÄ

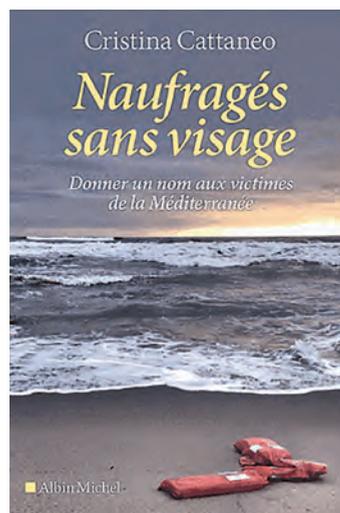
Naufragés sans visage

Femme, boucles d'oreilles en or, cicatrice sur la jambe gauche. Telle est la description d'une femme migrante, morte, retrouvée en mer dans le sud de l'Italie. C'est ce qui figure dans le rapport de la professeure de médecine forensique Cristina Cattaneo, qui tente de contrer l'horreur en Méditerranée avec, au moins, assez d'humanité pour identifier les mort-e-s et informer leurs proches.

L'identification n'est pas seulement importante pour la dignité des mort-e-s. Les vivant-e-s ont eux aussi droit à cette procé-

sure. Des études montrent à quel point la disparition d'un être cher sans que le/la défunt-e laisse la moindre trace est stressante pour les proches. L'adieu et le deuil ne peuvent se faire que si on localise avec certitude le corps de la personne décédée.

Lorsque des centaines d'Érythréennes et d'Érythréens se sont noyés au large de Lampedusa en 2013, un cri d'effroi a traversé l'opinion publique. Et Cristina Cattaneo a commencé à rassembler méticuleusement des informations sur les réfugié-e-s et leurs proches, qui avaient at-



tendu les migrant-e-s désespérément. Jusqu'à présent, elle a réussi à identifier 40 personnes. «Mais informer les proches reste pour moi la pire des choses», a-t-elle déclaré dans une interview à Radio SRF.

Et les mort-e-s sont enterrés dans de petits cimetières... dont les gardien-ne-s entretiennent les tombes et y déposent des fleurs...

À lire absolument ! Ce livre poignant mérite notre attention. PWI

Cristina Cattaneo *Naufragés sans visage* 2020, Rotpunktverlag

**PROTÉGER LE CLIMAT VOUS
TIENT À CŒUR.**

**ET SI VOTRE INVESTISSEMENT
Y CONTRIBUAIT ?**

Investissez dans les énergies renouvelables
pour les habitants des pays du Sud

Coopérative internationale
pionnière depuis 1975
59 000 investisseurs dans le monde

www.suisse-romande.oikocredit.ch
021 701 26 74

